

BUREAU
Passage
Lemonnier.
12.

LE RASOIR

BUREAU
Passage
Lemonnier
12



La Bénédiction des Buses,
Grande scène du 4^e acte de l'opéra Le Calvaire électoral, paroles de J^h. Demartean, musique de Fr^s Schoofs.
Pour cette cause sainte, Embusez-vous sans crainte... (!!!)

Rédacteur en chef :
JULES BEAUDUIN.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
à forfait

Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

LA BÉNÉDICTION DES BUSES.

Une émouvante cérémonie aura lieu demain Dimanche en notre ville.

Sa Grandeur Monseigneur Doutreloux (Victor-Joseph), procédera en grande pompe à la bénédiction solennelle des buses destinées aux qui zé candidats catholiques à l'élection communale du 25 Octobre prochain.

Un imposant cortège se formera à 10 heures du matin dans la cour des Révérends Pères Religieux pour se rendre à la Cathédrale dans l'ordre suivant :

1. La musique du 17^{me} Stockslagers.
2. M. Abry à cheval.
3. Douze marchandes di mosses.
4. MM. Sautin frères à pied, suivis d'un fort détachement d'officiers de leur maison.
5. La rédaction du *Balai*.
6. Le corbillard de 3^{me} classe.
7. M. Benjamin Frésart.
8. La statue du bienheureux Benoît-Joseph Labre.
9. Le plus beau porc de la Hesbaye.
10. Quinze petits-frères.
11. Les dames de l'Archiconfrérie de la Sainte-Vierge.
12. Li Torai.
13. Les dames de l'Association pour l'adoration du Sacré-Cœur de Jésus.
14. Monsieur le curé de St-Denis en chasuble bleu-ciel.
15. Douze fiancées qui désirent se préparer au Sacrement de mariage.
16. Le carrosse de Son Excellence Monseigneur Prosper Cornesse, précédé, entouré et suivi des gens de sa maison.
17. Les quinze candidats catholiques revêtus de leur costume de première communion et portant chacun leur buse.
18. Quinze frères Célestes.
19. Six oies.
20. Le sacristain de S^{te}. Catherine.
21. La musique de la Sainte-Famille.
22. Les suisses des différentes églises de la ville, fermeront le cortège.

Après la cérémonie de la bénédiction, Sa Grandeur Monseigneur l'Évêque, offrira à chacun des candidats un flacon d'eau de Lourdes et deux rompops.

Puis les quinze candidats se retourneront chacun chez eux pour se préparer par le jeûne et la prière au grand événement de Mardi.

Ad Majorem Dei Gloriam.

BACAGNAC.

LA QUINZAINE

Le vent est aux élections, et aussi à la politique, car en dépit des protestations de tous les partis qui voudraient avant tout conserver une physionomie d'intérêts matériels aux luttes pour l'éclat, il n'est pas niable que le mobile de tout ce qui arrive ne soit essentiellement politique. Cela s'explique du reste : si les questions qui se débattent à l'hôtel-de-ville ne présentent le plus souvent qu'un intérêt financier, il importe néanmoins à ceux qui souvent appelés à les résoudre, qu'elles le soient dans le sens de celui de leurs amis et de l'opinion que ceux-ci professent. C'est de la propagande, c'est un moyen d'influence très utile pour les compétitions à la province et aux Chambres.

Cessez donc, porte-voix des partis, de

vous retrancher derrière ce misérable faux-fuyant; il est peu d'électeurs qui se laissent duper de la sorte, et plus de franchise de langage ne peut que vous servir auprès de ceux qui sont appelés à vous connaître et à vous juger.

**

On dit qu'à nos élections de Mardi, il y aura du grabuge à cause du désordre que jetent dans les rangs du libéralisme un certain nombre d'électeurs dits libéraux, qui tournent à tous vents, sous couleur d'opposition.

C'est un fait assez rare heureusement, et exclusivement spécial au parti libéral. En effet, c'est par l'union spontanée que les libéraux peuvent seulement combattre le mot d'ordre qui fait obéir les cléricaux; mais cette spontanéité qui doit rapprocher librement des hommes dont les intérêts sont communs, ne se manifeste pas chez tous, et en dépit de leur profession de foi avouée, on en voit dont l'aveuglement ou la sottise, on ne sait au juste, les pousse jusqu'à se jeter dans les bras de leurs adversaires.

Il va de soi qu'au lendemain de la bataille, ces alliés de la veille deviendront d'emblée des ennemis aussi dignes d'être combattus que les autres.

Mais ces alliances monstrueuses, ces mixtures hybrides n'ont et ne peuvent avoir qu'une existence éphémère; le parti cléricale qui en est coutumier, ne faisant jamais que des concessions momentanées, immuable qu'il est dans ses revendications et ses prétentions à la suprématie politique et civile, sans restriction.

**

Un attentat d'un lâcheté inconcevable vient d'être commis par un mauvais drôle sur la personne de notre honorable bourgmestre.

Le sieur Doyen, ancien vérificateur des des poids et mesures est un cléricale; de plus, un exalte d'une violence extrême qui l'a fait redouter de ses propres amis. Il paraît qu'on l'aurait expulsé de la *Concordia* à cause de son attitude agressive.

Quel est le mobile qui a fait agir cet homme? des rancunes personnelles, disent ses confrères qui se hâtent de le jeter par dessus bord, comme il font de tous ceux qui peuvent les compromettre; par haine de parti, disent d'autres, qui connaissent l'apôtre de longue date.

Mettons qu'il y ait un peu de vrai de part et d'autre, car il faut reconnaître qu'une opinion politique tranchée inspire d'avance certain éloignement pour un adversaire, éloignement qui dégénère vite en passion au grief le moins sérieux.

Nous ne sommes pas de ceux qui veulent exploiter ce fait contre ceux qui sont si peu loyaux à la veille de la lutte qui va s'engager; nous voulons croire sans hésiter qu'il n'y a rien, même, et ne doutons que des catholiques comme tout autre se seraient jetés à la tête du misérable commettant son attentat, ainsi que l'ont fait les braves bourgeois qui l'ont remis en mains de la police.

Nous apprenons que l'état de notre honorable bourgmestre, quoique grave, et nécessitant un repos d'une couple de mois, ne met pas ses jours en danger.

**

La jeunesse dorée et catholique de Bruxelles se distingue par de propension à la

ripaille et aux joyeuses compagnies, mais nullement par ses ardeurs politiques.

Les moralistes de sacristie s'en affligent fort; certainement ils peuvent pardonner les nombreux atrocités que les nobiliens donnent aux commandements de Dieu et de l'Eglise, ils peuvent toujours passer sous silence les exploits incessants du petit frérisme et des instituteurs avec Dieu, mais à cette condition qu'on se montre toujours bien pensant et avant tout militant pour la sainte cause de Rome.

Or, la noblesse Bruxelloise se relâche horriblement; voyez plutôt le correspondant de la Gazette de Liège :

« Le grand monde est à Bruxelles aux trois quarts catholique, presque toute l'aristocratie est catholique à trois ou quatre exceptions près. Le monde pourrait exercer une influence considérable et des plus salutaires, mais point. La vie politique avec ses devoirs, ses sacrifices ne semble pas exister pour beaucoup. La vie mondaine absorbetoutes les activités, toutes les ressources, et cette vie mondaine devient excessive. Comme à la veille de 1879, les hautes classes s'amuse, et quels amusements? — L'été, dans la ville d'eau, l'hiver dans la capitale, mais en été comme en hiver, toujours de la même manière : le jeu devient une fièvre, un délire, des maris jouent la dot de leurs femmes, les pères l'avenir de leurs enfants, En attendant la révolution s'étend de tous côtés, elle monte, mais l'on s'amuse toujours. Cela durera bien encore un peu, et il faut jouir de son reste. N'y aurait-il plus en vérité d'aristocratie, de hautes classes dirigeantes; il y a des coteries mondaines et des clubs. Cela finira mal. »

Il est joli le tableau de la noblesse catholique. Comment trouvez-vous leur morale? la noblesse de son rôle et de son utilité dans la société?

C'est un cléricale qui parle, mais comme une fois par hasard, on sent bien qu'il dit ce qu'il pense.

**

A propos d'élection un ami nous a conté l'autre jour l'histoire suivante, dont nous n'avons pas découvert la clef; nous la livrons aux méditations de nos lecteurs. Cet ami se rend l'autre jour chez un monsieur avec lequel il est en relation d'affaires; ce dernier, qui est électeur, mais qui remplit rarement ses devoirs de citoyen, était sorti par exception ce jour-là.

Notre ami, après avoir sonné à la porte, vit celle-ci s'ouvrir sur une grosse et plantureuse servante, au corsage opulent, et présentant une surface riche d'appâts. Celle-ci ayant dit que son maître était sorti, le visiteur ajoute :

« Pour qui votait-on? »

A ces mots, la belle fille s'emporte, s'empourpre et administre une formidable gifle à notre ami ébahi en lui lançant la porte au nez.

Notre ami nous prie d'expliquer la chose. Ma foi, nous n'avons pas trouvé. Et vous lecteur ! J. B.

A bas les masques.

Tours de Goblet. — Très fort le petit Goblet, mais un peu jeune.

Voici comment se termine le discours qu'il a prononcé à la réunion électorale *crétino-sacristique*, organisée par les cléricaux au quartier de l'Est :

« Tout conseiller communal, avant d'entrer en fonctions, doit jurer obéissance à la Constitution et aux lois du peuple belge. MM. de Ponthière, Francotte, Vandenberg et moi, avons eu l'honneur de prêter ce serment comme avocat.

« Eh bien! nous ne permettons à personne fût-ce à M. Vanmarcke, fût-ce à M. Warnant, de douter de la loyauté d'un serment prêté sur notre honneur et notre conscience et devant Dieu! »

Dis-donc, mon petit chérubin, et la restriction mentale, que les Révérends Pères, tes confesseurs, tiennent en si pieuse estime, qu'est-ce que tu en fais? Faudra bien que je dise à ton papa qu'il te reconduise pour un petit temps au collège des jésuites.

**

Le comble de l'humour. — Et « l'humouristique » Hanquet donc! Quelle verve! quel esprit! quel feu d'artifice!... Vrai, je n'en reviens pas.

Ecoutez le au Cercle de St-Hubert et savourez-moi cette phrase si neuve, si belle, si profonde, si originale, si spirituelle :

« Ne savez-vous donc pas qu'ici (à l'Hôtel-de-Ville) c'est comme dans la gendarmerie. Quant un gendarme rie dans la gendarmerie, tous les gendarmes rient dans la gendarmerie. »

Ah! mes très chers frères, il n'y a que ceux qui ont un Saint-Esprit dans le plafond qui soient capables d'engendrer des chefs-d'œuvre pareils.

**

Idem. — Le même Hanquet ne pouvait naturellement se dispenser de prendre la parole à la grande parade-gala de la rue des Pitteurs. Il va de soi qu'il n'y a été ni moins *humouristique* ni moins éloquent qu'au Cercle de la rue Agimont :

« Si je parais à cette tribune, gazouille-t-il de sa voix la plus harmonieuse, c'est qu'une force invincible, celle de l'électricité m'y pousse. J'y suis appelé par un télégramme : M. Charles Berryer retenu forcément à Bruxelles par des affaires urgentes, m'a prié de l'excuser auprès de vous et de le remplacer. »

On tombe dans des convulsions épouvantables, quand on pense que M. Charles Berryer aurait pu ne pas être retenu forcément à Bruxelles par des affaires urgentes, que des lors il n'aurait pas envoyé de télégramme et que par conséquent l'électricité n'aurait pas poussé l'*humouristique* M. Hanquet à la tribune de la rue des Pitteurs.

Et dire que l'obscur télégraphiste chargé de transmettre la dépêche du dit Charles Berryer ne se doutait guère qu'en manœuvrant son appareil, il poussait à la tribune de l'assemblée la plus intelligente des cinq parties du monde, le plus grand orateur des temps modernes... après Cornesse bien entendu.

**

Moins *Humouristique*, mais non moins éloquent, l'illustre J. Ophoven, propriétaire à Liège et en mille autres lieux :

« L'union fera donc notre force, s'est-il écrié. On a dit depuis longtemps que les Liégeois avaient une tête de houille, cela ne suffit plus, il faut avec cette houille nous forger des têtes de fer, afin d'enfoncer plus aisément les *huis clos* de cet Hôtel-de-Ville. »

Se forger des têtes de fer avec de la houille est beau comme l'antique. Il n'y a vraiment que les têtes à pain de sucre des

cléricaux capables de réclamer et de subir une telle transformation.

C'est égal, si le sieur J. Ophoven, propriétaire, et autres, ont besoin de quelques bons coups de blocs de houille sur la tête pour la transformation susdite, je me mets tout à leur disposition et je réclame leur confiance.

Je jure sur mon salut éternel que je taperais fort.

**

Et le céleste Vandenberg donc, qui, malgré la quantité respectable de chevrons *busatiques* qui le distinguent est forcé « sur les instances de ses amis » de faire lui aussi son petit boniment.

« On a beaucoup parlé des écoles communales, dit-il en terminant. Assurément nous ne les portons pas dans notre cœur. (Pauvre petit!) Mais nous n'aurons pas à les détruire. Leur existence, leur organisation sont garanties par des lois. Nous exécuterons ces lois tant qu'elles seront debout (Parbleu!) et nous osons même dire que nous les exécuterons plus loyalement que d'autres. »

Réellement, Jean-Baptiste, c'est trop de bonté. Je te remercie du plus profond de mon âme: mais je crois entre nous, que si par impossible et contre toute attente, (comme dirait ton ami Goblet en défendant un petit-frère devant la Cour d'Assises,) toi et les tiens vous parveniez à vous emparer de l'Hôtel-de-Ville, on saurait bien vous empêcher d'employer vos mains orthodoxes à la destruction de nos écoles communales.

Je ne te dis que ça.

**

Mais le bouquet, je le décerne au suave, à l'illustrissime Van den Boorn, le seul, l'unique, l'incomparable *indépendant*.

Ecoutez-le, il se lève: « En me présentant, Messieurs, devant vous, je n'ai pas la présentation de me poser en orateur. »

Parbleu! il ne manquerait plus que cela. C'est déjà bien honnête que ce débitant de cassonade et cet assaïsonneur de lards d'Amérique vienne se poser en fabricant breveté de budgets communaux et en connaisseur profond « des dispositions législatives qui régissent la comptabilité des villes. »

Mais ou le mirobolant épicière devient réellement abracadabrant c'est quand rappelant sa buse du 29 Octobre 1878, il s'écrie les larmes aux yeux: « Je vous remercie, Messieurs, du concours que vous m'avez prêté à cette époque; vous saviez d'ailleurs que j'appartenais de cœur à votre opinion. »

Voilà au moins un vrai *indépendant* ou je ne m'y connais plus.

Ah! qu'il avait raison ce cher Edmond, lorsque dans la circulaire qu'il adressait aux électeurs Liégeois en Octobre 1878, il insistait vivement sur l'*indépendance* de sa candidature et qu'il énumérait comme suit ses seuls titres à la confiance de ses concitoyens:

« Le Comité du Nord m'a compté au nombre de ses secrétaires, et le Cercle *Velbrück* (société d'instruction mutuelle) parmi ses présidents. Actuellement encore, je suis secrétaire de la *Chambre de Commerce* et secrétaire général de la *Fédération des associations commerciales et industrielles de la Belgique*. »

Et maintenant que les électeurs sont tout à fait fixés sur le caractère par trop *indépendant* de la candidature d'Edmond, ils s'empresseront de le condamner une seconde fois, au comptoir à perpétuité.

**

L'impayable Nagant, lui, n'aime pas les écoles trop luxueuses:

« Voyez ce qu'on dépense en ornements inutiles, en pierres de taille fastueuses dans la décoration des écoles communales, pleurent-ils des voix sympathiques. Elles arrivent à coûter un demi million, lorsque nous arrivons, nous, à installer très-convenablement, aussi largement, pareil nombre d'élèves, dans des bâtiments, cinq, six, parfois dix fois moins coûteux! (Bravos).

les écoles trop luxueuses:

Dis donc, ma vieille tête de turc, as-tu fini

tes manières? et le collège des jésuites donc! Il n'y a ni pierres de taille fastueuses, ni ornements inutiles, au moins là.

Il est vrai que les écoles communales sont construites avec l'argent des contribuables tandis que le collège des jésuites est construit avec l'argent des..... Révérends Pères. Pas vrai, Nagant? »

**

Dernières nouvelles. — Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que de grandes fêtes auront lieu mardi prochain à Liège pour célébrer le troisième anniversaire de l'indépendance..... de M. Edm. Van den Boorn.

A cette occasion, les électeurs Liégeois se réuniront pour lui décerner une veste d'honneur... de toute première classe.

BRICOLEUR

Great attraction

Des courses aux ânes très intéressantes auront lieu Mardi prochain, en notre ville.

Quinze *Aliborons*, tous de races remarquables sont inscrits pour y prendre part. Ce sont:

- | | |
|------------------------------|-----------------------|
| <i>Général Boum,</i> | à MM. Ad. Terwangne. |
| <i>Bonne balle</i> | à " Ch. Berryer |
| <i>Tête de pipe,</i> | à " Léon Nagant. |
| <i>Je ne les compte plus</i> | à " J.-B. Vandenberg |
| <i>Piquay,</i> | à " H. Servais. |
| <i>Indépendant,</i> | à " Ed. Van den Boorn |
| <i>Arracheur de dents</i> | à " H. Francotte. |
| <i>Av veïou l' Torai,</i> | à " Ferd. Hanquet. |
| <i>Quel narenne,</i> | à " Ch. De Ponthière. |
| <i>Fond Livâ,</i> | à " J. Mentior. |
| <i>Tête de fer,</i> | à " J. Ophoven. |
| <i>Gillefrac,</i> | à " N. Goblet. |
| <i>Crâsse clicotte,</i> | à " L. Lenoir. |
| <i>Moss d'Anvers,</i> | à " Max Doreye. |
| <i>Newton,</i> | à " L. De Loch. |

Rien ne sera négligé pour rendre cette belle fête aussi attrayante que possible. (Qu'on se le hurle).

ZUTALORS.

Conseil communal de Liège.

Séance du 21 Octobre 1886.

Président M. FLORENT RAIKEM, bourgmestre.

Sont présents: MM. Léon Nagant, Emile Poncelet, Ch. Bégasse, J.-B. Vandenberg, échevins; Berryer, De Loch, Ch. De Ponthière, Max Doreye, H. Francotte, N. Goblet, Ferd. Hanquet, Léon Lenoir, J. Mentior, J. Ophoven, H. Servais, Ad. Terwangne, Edm. Van den Boorn, L. Collinet, Joseph Demarteau, l'abbé Pirard, Félix Frésart, L. Moxhon, chanoine Lupus, Duquenne et Degeller, membres; M. le vicaire Duchesne, secrétaire.

Les Révérends frères Policarpe et Mainbode font l'office d'huissiers de salle.

La séance est ouverte par le chant du *Veni creator*.

M. FL. RAIKEM, bourgmestre. — Je reçois à l'instant une lettre du Révérend frère Basilide, sous-directeur de notre école Saint-Jacques, et pour le moment incarcéré à Louvain par suite de l'unique condamnation prononcée l'an dernier contre lui par le tribunal correctionnel de Liège. Le saint homme nous annonce que le terme de sa peine expire demain et qu'il rentrera à Liège par l'express de 8 h. 30 du soir.

Conformément aux précédents, je suppose qu'il entre dans les intentions du Conseil de lui faire une réception solennelle et de le ramener en triomphe à l'Hôtel-de-Ville pour lui offrir le vin d'honneur. (*Applaudissements enthousiastes et prolongés.*)

M. COLLINET (bas à M. Servais) — Croyez-moi, il n'est pas de culte plus salutaire que celui de la très-sainte Vierge Marie.

M. SERVAIS (bas à M. Collinet.) — Cependant, les prières de quarante heures.... (*La conversation continue.*)

M. PONCELET, échevin — A propos de l'augmentation toujours croissante de la somme portée au budget sous la rubrique « *vin d'honneur* » certains organes de la presse se sont permis les insinuations les plus graves à l'égard du Collège. On a été jusqu'à nous accuser de faire des orgies scandaleuses avec le vin de la ville. (*Mouvement d'horreur.*) La vérité la voici: sous le Collège libéral, il y avait tout au plus trois ou quatre réceptions officielles par an. Depuis notre avènement au pouvoir, les tribunaux persistant à condamner injustement les pieux instituteurs que nous avons placés

à la tête de nos écoles, vous avez décidé en guise de protestation de recevoir triomphalement chacun des condamnés à l'expiration de sa peine. Or, depuis le 1^{er} Janvier, nous avons fait les honneurs de l'Hôtel-de-Ville à 203 religieux et à 107 religieuses.

L'augmentation tant attaquée s'explique donc naturellement.

M. J. B. VANDENBERG. — J'ajouterai qu'en tout cas les contribuables doivent s'en prendre aux tribunaux libéraux qui sont seuls cause de cette majoration de dépenses.

M. l'abbé PIRARD. — C'est évident.

M. MOXHON (bas à M. Servais) — Moi, voyez vous, Servais, je place au dessus de tout le culte de la Bienheureuse Vierge Marie. Pour rien au monde je laisserais passer un jour sans réciter mon rosaire.

M. SERVAIS (bas à M. Moxhon). — Cependant les prières de quarante heures.... (*La conversation continue.*)

M. CH. BÉGASSE, échevin des beaux-arts. — Messieurs, le digne M. Rubens, curé de Saint-Denis, demande un subside destiné à lui faciliter l'organisation d'une nouvelle retraite pour préparer les fiancées au Saint Sacrement de mariage.

M. le secrétaire DUCHESNE, (à part). — Scélérat de Rubens, va!....

M. CH. BÉGASSE. — Le Collège d'accord avec la Commission des beaux-arts, a pensé que vous ne refuseriez pas cette marque de sympathie au devoue pasteur qui s'est fait une spécialité de ces délicates préparations et il vous propose de lui allouer un subside de 5,000 francs (*Adhésion unanime*)

M. TERWAGNE, (à part). Ah! ça, quelle idée m'a-t-il pris de me fourrer parmi tous ces crétiens?

M. F. FRÉSARD, (bas à M. Servais). — Non, Servais, soyez en sûr; rien n'égale une bonne neuvaine en l'honneur de la très-sainte Vierge Marie.

M. SERVAIS, (bas à M. Frésart). — Cependant les prières de quarante heures.... (*La conversation continue.*)

M. FL. RAIKEM. — Je déclare adoptée la proposition de M. Ch. Bégasse. Je suis heureux de profiter de cette occasion pour rendre ici publiquement hommage aux vertus et aux talents du sympathique curé de Saint-Denis. (*Applaudissements.*)

M. Joseph DEMARTEAU. — Je m'associe de tout mon âme aux éloquentes paroles de M. le Bourgmestre. Mais pour que l'hommage solennel que nous rendons en ce moment à l'illustre curé soit complet, permettez-moi de vous réciter une pièce de vers que j'ai composé en son honneur et que je me propose de faire mettre en musique par M. François Schoofs. (*Adhésion unanime.*)

M. J. DEMARTEAU, récitant:

A peu près tout au bout de la rue Cathédrale

Existe un monument de forme sépulchrable.

(Le général Terwangne, pâlit.)

M. J. DEMARTEAU continuant:

C'est un temple sacré qu'un péat fit jadis

Eriger en l'honneur du très grand Saint-Denis.

(Le général Terwangne roule des yeux hagards)

M. J. DEMARTEAU continuant:

C'est là qu'un saint pasteur aussi digne que sage

Prépare chastement aux joies de mariage

La tendre fiancée au cœur pur, à l'œil doux

Qui craint de s'engager dans les bras d'un époux.

(M. le général Terwangne tombe évanoui.)

M. le Bourgmestre se précipite sur la bouteille d'eau de Lourdes qui se trouve sur la cheminée et en verse le contenu sur la tête du général. Celui-ci revient aussitôt à lui et s'écrie d'une voix de stentor:)

M. TERWAGNE. — Milliard de noms de Dieu, qu'elle boutique!... Caporal, fichez-moi tous ces imbéciles à la salle de police

(Tous les membres du Conseil s'enfuient précipitamment en faisant des signes de croix, tandis que le général continue à lancer des jurons épouvantables. La foule se retire vivement émue et impressionnée. Le frère Pancrace, concierge, vient éteindre le gaz, ce qui prouve que la séance est levée.)

Le sténographe de l'avenir:

ZUTALORS.

Revue électorale

La période électorale est très-amusante en ce moment dans plusieurs communes de la banlieue.

C'est ainsi qu'à Grivegnée, on ne compte pas moins de quatre listes en présence; de sorte qu'il pourrait bien arriver cette année ce qui est arrivé aux élections de 1878, c'est-à-dire qu'aucun candidat n'atteigne la majorité au premier tour de scrutin.

À Chénée, autre guitare; voilà plus d'un an qu'on a commencé la campagne électorale et ni la ruse ni le mensonge n'ont été

épargnés par les adversaires de l'honorable Bourgmestre M. Ledent, pour arriver à le culbuter à l'association libérale de la localité. M. l'avocat Leduc, lorsqu'il était échevin, avait comme on sait, injurié gravement le mayeur en plein conseil communal, et il avait reçu pour sa récompense un *magistral* soufflet du premier magistrat de la commune.

Depuis lors il travaillait sournoisement à la démolition de son adversaire dont les arguments lui paraissaient trop *frappants*.

Or donc, à force de tirer les ficelles derrière le rideau, et à agiter adroitement un tas de pantins, notre jeune avocat est parvenu à faire passer ses créatures au poll de la Société libérale et à évincer le Bourgmestre, dont la nomination était assurée s'il s'était présenté directement au corps électoral.

On a raison de dire qu'un *soufflet* n'est jamais perdu.

Un autre candidat blackboulé jadis par la Société libérale ainsi que par les catholiques, le sieur D'hont, pose également sa candidature aux prochaines élections, comme *indépendant*.

Celui-là encore travaille depuis très longtemps sans élection; on l'a vu tout l'été trotter de porte en porte, promettant aux électeurs tout ce qu'ils désirent, et même ce qu'ils ne désirent pas, nablant comme un photographe et se flattant sans vergogne d'être l'homme indispensable pour gouverner la commune. Mais heureusement qu'on a pu déjà apprécier l'incapacité de ce hableur émérite. A aussi les électeurs de Chénée ne voudraient-ils pour rien au monde l'arracher aux douceurs de la vie privée, auxquelles ils l'ont d'ailleurs rendu depuis longtemps.

BADINGUET.

GRAND ASSAUT D'ARMES.

Quelques collègues d'un professeur d'escrime de notre ville, M. Joseph Grégoire, que son état de santé a mis depuis longtemps déjà dans la triste nécessité de ne pouvoir terminer ses leçons, ont eu la bonne et généreuse idée d'organiser à son bénéfice un grand assaut d'armes qui aura lieu le 30 de ce mois, à 6 heures du soir, au Casino Molière, rue de l'Ouest 15, à Liège. Nos premiers maître d'armes: MM. Jaumain, Dezuiter, Balza, Savat, Ronge frères, Marnette frères, Delbrouwir, ainsi que quelques amateurs distingués, se sont empressés de répondre à l'appel du comité organisateur; aussi la séance promet-elle d'être des plus intéressantes. M. Christophe a eu l'extrême courtoisie de s'associer à cet œuvre de bienfaisance en mettant gratuitement son beau local à la disposition du comité; celui-ci mérite aussi tous nos éloges pour la généreuse initiative qu'il a prise en donnant cette fête dont le produit est destiné à venir en aide à la famille d'un confrère.

Pavillon de Flore.

DIRECTION RUTH.

Bureau 6 h. 1/2 Rideau 7 h.
DIMANCHE 23 et LUNDI 24 OCTOBRE.

1^{re} et 2^e représentation de:

LA VOLEUSE D'ENFANTS.

Drame en 5 actes et 8 tableaux

CONCERT (entièrement nouveau).

ORDRE: 1^o *La Voleuse*; 2^o *Concert.*

VENDREDI 28 et SAMEDI 29 OCTOBRE,

deux seules représentations.

Le Monde où l'on s'ennuie, comédie en 3 actes, du Théâtre Français, par E. Paillerou. (Le grand succès actuel de la Comédie française avec le concours de M^{me} Devoyod, de la Comédie française et de M. Marck, de l'Odéon. Directeurs: MM. Marck et Chavannes.

Prix des Places:

Le Monde où l'on s'ennuie

Fauteuils d'orchestre, fr. 4. — Stalles, fr. 2. — Pourtours et Galeries, fr. 1. — Places retenus à l'avance, 25 centimes en plus.

Le Monde où l'on s'ennuie, se donnera en Soirée de Gala

Abonnements et Entrées de faveur généralement suspendus.

S'adresser pour la location de 10 à 4 heures, place de la Cathédrale, chez M. THIRY (Magasin de Cigarettes) ou de 10 à 3 heures, rue Grand-Béche, 15.

Liège. — Imp. et lith. de J. DAXHELET

!!! ÉLECTEURS, VEILLEZ !!!



Le bureau d'un échevin des finances sous une administration catholique.



Vau den Berg. — Grâce, Monseigneur, c'est au moins ma douzième!

l'Évêque. — Dieu vous en tiendra compte, mon fils, il vous sera beaucoup pardonné, parce que vous avez été beaucoup busé!

Ugène, lui, ne compte plus ses buses, il y a longtemps que sa collection est une des plus belles de l'Europe



Cornesse.
Syllabus, Encyclique, bref pontifical, ... chiorseries que tout cela



Spécimen d'un nouvel uniforme à l'usage de la police, présenté par M^r. Léon Nagant



Jean au Casino du Passage.
Vox clamavit in deserto..



Une réunion d'électeurs catholiques
Préparation aux élections.



Au Nord et à l'Est
— Oui, Messieurs vous avez été trop longtemps sacrifiés pour le Sud!



Au Sud.
A part le Torai, qu'a-t-on fait pour vous?
rien, Vous avez toujours été sacrifiés pour le Nord et l'Est

Hubelins